



HAL
open science

Purisme et discours antigendre: le lexique de VigiGender

Anne-Charlotte Husson

► **To cite this version:**

Anne-Charlotte Husson. Purisme et discours antigendre: le lexique de VigiGender. Ancrer le discours sur le genre, Laboratoire ELICO, Lyon, Nov 2014, Lyon France. <hal-01250700>

HAL Id: hal-01250700

<https://hal.science/hal-01250700v1>

Submitted on 5 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Purisme et discours antigendre : le lexique de VigiGender

Dans le travail de reconstitution des origines catholiques de ce que j'appelle le discours antigendre qui occupe une partie de ma thèse, je me concentre aujourd'hui sur une préoccupation bien particulière qui apparaît dans ce discours. Dès l'émergence de la réaction catholique au genre, au milieu des années 1990, on observe un entremêlement de préoccupations morales, politiques et – de manière plus inattendue – linguistiques, plus précisément puristes. Le discours catholique sur le genre et, à sa suite, le discours antigendre produisent ainsi des analyses linguistiques spontanées, non-savantes, que l'on voit à l'œuvre dans le corpus sur lequel je me penche dans cette intervention. Je montrerai que le front du Gender est en même temps, dans le discours catholique sur le genre et le discours antigendre, un front linguistique ; je montrerai aussi en quoi tirer en quelque sorte ce fil du purisme permet de retrouver des continuités et des filiations qui se trouvent dissimulées par des mécanismes complexes. Le lexique de VigiGender me permet de mettre en place une telle analyse ; c'est pourquoi je le considère en quelque sorte comme une forme condensée du discours antigendre.

Je précise d'emblée que j'adopte une définition large du purisme, celle de Paveau et Rosier : il s'agit à la fois d'un lieu commun des discours sur la langue et d'une pratique sociale d'ordre métalinguistique (on commente des faits langagiers). Le purisme est généralement lié (c'est le cas ici) à un discours déploratoire au sujet de la perte du sens des mots.

Je m'attache d'abord à replacer le lexique au sein de la mobilisation antigendre sur internet, et à le rattacher aux préoccupations puristes au sein de cette mobilisation. Cela me permet de présenter mon corpus et d'expliquer pourquoi le purisme me semble une entrée pertinente pour aborder le discours antigendre. Je replacerai ensuite le lexique dans un contexte plus large, en montrant comment il s'intègre, par des mécanismes complexes, dans une filiation catholique. Ce propos est appuyé sur et illustré par une analyse du lexique qui occupera la dernière partie de cette intervention.

1. Replacer le lexique au sein de la mobilisation contre le genre sur Internet

Virginie Julliard a évoqué l'investissement des réseaux sociaux et du web en général par les militantEs antigendre. Une autre communication reviendra sur cette question, je ne m'y attarde donc pas. Il faut aussi noter qu'une des formes prises par cette mobilisation sur le web est la mise à disposition d'un certain nombre de ressources sur les sites et les blogs contre le mariage pour tous et/ou contre le « Gender ». Je me concentre aujourd'hui sur le site du collectif VigiGender, créé à la rentrée 2013, après l'adoption de la loi MPT et suite à un recentrement délibéré de LMPT sur la dénonciation du Gender. Le collectif se présente sur son site comme un « collectif rassemblant des grands-parents, parents et jeunes s'engageant pour promouvoir une Ecole excluant le Gender comme fondement des programmes et activités scolaires et périscolaires ». Bien que cela ne soit précisé nulle part sur leur site, il s'agit d'une émanation de La Manif Pour Tous.

Le site présente des « outils pour informer » sur le gender à l'école. C'est sous l'onglet « Je m'informe » que l'on trouve le lexique, destiné à résumer les arguments contre le Gender et à en faire (nous dit-on) une présentation critique. Il faut donc le replacer dans la perspective du militantisme antigendre et des outils qu'il met en place.

Dans ces outils et dans le discours antigendre en général, on observe une attention particulière portée au vocabulaire. Ainsi, sur son compte twitter, LMPT explique en mars 2014 qu'il existe « 4 éléments de subversion du langage » : manipulation, indéfinition, novlangue et dénaturation des mots. Sur son site, le collectif demande : « Les mots ont-ils un sens ? » et dénonce l'« équivoque » quand l'on parle de « parents », parenté étant opposé à parentalité, « néologisme qui date de la fin des années 1990 ». On trouve cette opposition dans le lexique. On nous explique enfin que « changer les mots de force menace la démocratie ».

C'est une telle inquiétude liée au langage et à son évolution que l'on retrouve dans le lexique de VigiGender, qui présentait jusqu'à il y a peu une citation en exergue, attribuée à Platon (en fait une fausse citation) : « La perversion de la cité commence par la fraude des mots ». Le lexique présente 31 termes divisés en deux parties et deux colonnes. Dans la première partie, « Des mots qui changent d'un monde à l'autre », les entrées sont divisées entre « langage de la réalité » et « langage du genre », les deux colonnes permettant de présenter les items lexicaux comme équivalents et de critiquer, en même temps, cette équivalence (« vérité » et « relativisme », « destruction » et « déconstruction », « époux » et « partenaires »...). Dans la seconde partie, « Des mots dont le sens est changé », le dédoublement des termes laisse place à un dédoublement des significations, entre « monde réel » et « monde du genre » ; on y trouve des entrées comme « égalité », « liberté » ou encore « homophobie ».

Je me situe ici dans le cadre théorique de l'analyse du discours numérique, posé en France par Marie-Anne Paveau. Je considère en effet à sa suite qu'étudier les discours numériques, et a fortiori une production native du web (c'est le cas ici) comme des textes hors-ligne n'a pas de sens. Ce qui m'intéresse ici, c'est l'apparence très peu numérisée du lexique : il pourrait s'agir d'un texte imprimé et scanné, pourtant il a été produit directement en ligne. Comment donc rendre compte de cette production discursive native du web mais qui conserve la linéarité de l'écrit imprimé et choisit délibérément une forme très univoque, sans liens, sans références extérieures – une forme très magistrale ? Comment rendre compte du choix d'imiter le discours lexicographique, alors que l'environnement du lexique contredit évidemment l'apparente neutralité du propos ? Je formule à ce sujet deux hypothèses.

1ère hypothèse : ce lexique est censé rappeler un genre discursif existant d'abord hors-ligne mais massivement investi par le web, celui des lexiques critiques et satiriques, et notamment les lexiques du politiquement correct (le web regorge de ce type de lexiques).

2ème hypothèse : le choix de la forme du lexique s'explique par le fait qu'il s'agit d'une forme privilégiée pour l'expression d'un rapport de bi-univocité entre le langage et le monde. Le choix de la forme est en effet impossible à dissocier du contenu et de la logique puriste, qui repose sur le rejet de la polysémie, de l'homonymie et de la synonymie. Il faut distinguer « vrai » et « faux » sens et lutter contre l'ambiguïté sémantique, exploitée par « le Gender » pour dissimuler son véritable objectif politique. Il s'agit là d'une conception pré-saussurienne du rapport entre les mots et les choses, selon laquelle il existerait entre ces deux domaines une relation univoque et réciproque : à une réalité correspond un mot, qui, en retour, ne peut et ne doit désigner que cette réalité. Il s'agit là d'un idéal de nomenclature de la réalité, de neutralisation de l'ambiguïté et de description transparente du monde.

2. Retrouver les origines catholiques du lexique

Il me semble qu'une des particularités du discours antigendre est un brouillage de ses origines catholiques, brouillage particulièrement clair dans le cas de la formule « théorie du genre ». Que l'on pense aussi à l'a-confessionnalité affichée de La Manif pour tous. Pourtant, le discours antigendre s'ancre pleinement dans un discours catholique sur le genre, sans lequel on n'en comprend pas les enjeux.

Le discours catholique sur le genre revêt, dès l'origine, une dimension métalinguistique. La conférencière catholique Dale O'Leary dénonce dès 1994 le vocabulaire délibérément obscur des « gender feminists » et, dit-elle, un refus de leur part de définir le concept de genre. En 1995, dans le rapport de la conférence mondiale sur les femmes de Pékin, le Vatican fait inclure une « déclaration interprétative » sur le mot « gender ». L'objectif est d'en imposer une définition alternative, qui annulerait la portée politique et épistémologique du concept, pour contrer les définitions issues des SHS et des milieux militants.

(1) En acceptant que le terme "sexe" s'entende dans le présent document au sens qui lui est ordinairement donné dans le contexte des Nations Unies, le Saint-Siège fait sien le sens couramment donné à ce terme dans les langues où il existe. **Le terme "sexe", tel que l'entend le Saint-Siège, procède de la distinction biologique entre l'homme et la femme.** Le Programme d'action lui-même utilise d'ailleurs les termes "les deux sexes". **Le Saint-Siège exclut donc les interprétations douteuses fondées sur des vues répandues dans le monde selon lesquelles l'identité sexuelle peut être adaptée indéfiniment à des fins nouvelles et différentes.**

Dans le même rapport, le Vatican exprime des « réserves » au sujet de certaines expressions identifiées comme problématiques. Ces réserves n'ont rien de nouveau, puisqu'elles ont trait à des sujets comme la morale sexuelle, l'avortement ou l'homosexualité. On lit par exemple :

(2) Le Saint-Siège réaffirme les réserves qu'il a exprimées à l'issue de la Conférence internationale sur la population et le développement, tenue au Caire du 5 au 13 septembre 1994, et qui figurent dans le rapport de la Conférence, au sujet de l'interprétation donnée aux termes "**santé en matière de reproduction**", "**santé en matière de sexualité**" et "**droits en matière de reproduction**". Le Saint-Siège réaffirme en particulier qu'il ne considère pas l'avortement ni les services relatifs à l'avortement comme faisant partie de la santé en matière de procréation ni des services qui s'y rapportent. Le Saint-Siège n'approuve aucune forme de législation qui confère à l'avortement une reconnaissance légale.

(3) Le Saint-Siège ne peut non plus accepter **la terminologie ambiguë concernant la maîtrise absolue de la sexualité et de la fécondité**, en particulier parce qu'elle pourrait être interprétée comme signifiant que la société approuve l'avortement et l'homosexualité.

Le Vatican réitère donc des positions maintes fois formulées ; mais la raison pour laquelle cette conférence fait événement dans le discours catholique, c'est que pour la première fois, de manière claire, le concept de genre entre dans le champ de vision de l'Eglise catholique. Il existe un consensus, dans le discours catholique, pour faire remonter les origines de l'influence du Gender à cette conférence de Pékin. C'est en 1994-1995 que naît le projet d'un lexique destiné à faire la lumière sur cette « terminologie ambiguë » ; ce projet aboutit à la publication par le Conseil

pontifical pour la famille d'un *Lexique des termes ambigus et controversés sur la vie, la famille et les questions éthiques* (2003/2005). La dénonciation du Gender y occupe une place importante. Ce *Lexique* exerce une grande influence dans la réception catholique du genre, et on ne peut pas comprendre le lexique de VigiGender sans le replacer dans cette filiation, pourtant non assumée.

Or on observe, entre les années 1990 et aujourd'hui, un curieux mouvement de réorganisation du discours. Je rappelle la 2ème citation et les réserves formulées par le Vatican à l'égard de trois expressions en particulier : « santé en matière de reproduction », « santé en matière de sexualité », « droits en matière de reproduction ». Ces réserves, nous dit-on, ont déjà été formulées l'année précédente, et elles n'ont rien de surprenant si on les replace dans la continuité du discours catholique de réaction au féminisme. Dans le *Lexique* du Conseil pontifical pour la famille, on trouve une entrée « santé reproductive ». Dans le lexique de VigiGender, on trouve une entrée « santé reproductive de la mère ». Mais il faut observer deux choses :

- 1) la filiation de ce lexique avec le discours catholique sur le genre n'est jamais mise en avant ; on peut au contraire parler d'effacement délibéré, étant donné l'affichage a-confessionnel du collectif.
- 2) dans le lexique de VigiGender, cette expression, « santé reproductive de la mère », est présentée comme caractéristique du « langage du Gender ». C'est pour cela que je parle de réorganisation, ou de reconfiguration du discours, autour de ce nouvel ennemi, le genre, devenu ennemi principal entre les années 1990 et aujourd'hui. Une expression qui avait déjà été identifiée comme problématique en 1994 par le Vatican, mais sans lien avec le genre, est présentée en 2013-2014 comme faisant partie du vocabulaire du Gender.

Il faut en outre faire la part d'un autre changement affectant le discours de l'Eglise catholique et permettant d'expliquer, à mon avis, son influence renouvelée dans les mouvements sociaux en France. Il s'agit cette fois, si l'on en croit le politiste Romain Carnac, d'une stratégie délibérément mise en place. Il qualifie en effet la réaction catholique au genre de « discours contestataire sécularisé ». Dans un article paru le mois dernier dans *Synergies Italie*¹, il explique que le Vatican prend acte du phénomène de sécularisation massive qui touche les sociétés occidentales ; l'Eglise a compris que son discours moral « ne pouvait plus être reçu dans la société dans sa forme traditionnelle ». D'où, explique Romain Carnac, une « déconfessionnalisation », dont il analyse les procédés – chose que je ne peux évidemment pas faire ici.

Cette stratégie de laïcisation du discours catholique sur le genre pourrait expliquer à la fois son succès et son masquage dans le discours antigendre, dont les origines catholiques ne sont pas forcément perçues. Mais il faut également faire la part, comme je l'ai dit, d'une reconfiguration par laquelle le genre devient, selon l'expression de Romain Carnac, « un des principaux fronts de l'Eglise catholique ». C'est par ce double mouvement que l'objet « genre » peut s'autonomiser suffisamment pour que l'on assiste à l'émergence d'un discours antigendre qui intègre et dépasse le discours catholique.

3. Analyse du lexique de VigiGender

1 « L'Église catholique contre « la théorie du genre » : construction d'un objet polémique dans le débat public français contemporain ».

3.1 Commentaires métalinguistiques

On observe d'abord plusieurs commentaires ou gloses qui permettent de reformuler certains termes associés au langage du Gender. Le recours à ces gloses traduit l'existence, pour le locuteur, d'une ambiguïté, d'une discordance entre le langage et la réalité. C'est justement cette discordance que le lexique cherche à mettre en valeur. Seuls les mots du « Gender » sont glosés. Les mots du « réel », eux, vont de soi, parce qu'ils s'inscrivent justement dans cette coïncidence entre les mots et les choses.

EXEMPLE 1 : santé reproductive de la mère / procréation.

Moyens pour libérer la femme de la servitude de la reproduction (contraception, avortement, PMA, GPA). La femme peut enfin prendre en main son destin. On ne parle plus de procréation (« créer avec »), concept trop adossé à l'illusion d'un Dieu créateur, mais de reproduction, terme jusqu'alors réservé aux animaux et aux objets.

- On observe un effet d'évidence induit par les deux appositions/gloses : procréation = « concept trop adossé à l'illusion d'un Dieu créateur » et reproduction = « terme jusqu'alors réservé aux animaux et aux objets ». Ces 2 appositions permettent d'étayer l'opposition créée par la structure « on ne parle plus de... mais de... ».
- Le commentaire manifeste ainsi la conscience du changement linguistique, d'une épaisseur historique de l'usage de la langue, mais (comme toujours dans la logique puriste) pour déplorer cette évolution. Cell-ci doit illustrer le lien entre dégradation du langage et de la réalité, « fraude des mots » et « perversion de la cité », puisque se trouve associé aux femmes un terme « jusqu'alors réservé », nous dit-on, « aux animaux et aux objets ».

3.2 Représentation de l'affrontement dans le discours

- La présentation en deux colonnes permet de mettre en scène un affrontement entre deux domaines et deux énonciateurs fictifs, interprètes respectifs de la « réalité » et du « gender » ; un débat, donc, qui opposerait deux camps déterminés et unifiés. On attribue pour cela au « gender » une voix unique et des propos qui, bien qu'ils ne soient pas cités au discours direct et qu'aucune source ne soit donnée, doivent provoquer un effet de reconnaissance et de citation. Cela permet ainsi de représenter **un affrontement symétrique**, même s'il est **déséquilibré**, le « Gender » s'opposant au « réel » et partant donc avec un handicap certain.

EXEMPLE 2 : parents (parent 1, parent 2) / père, mère

« Pas de différences entre un père et une mère. C'est la volonté qui fait qu'on est parent, et la volonté n'a pas de sexe »

- Cet exemple est particulièrement représentatif de la mise en scène fictive d'un échange d'arguments, puisque la 2ème phrase est censée rappeler à un locuteur partageant une même connaissance du discours du « gender » (une même mémoire discursive) une citation attribuée au juriste D. Borrillo. On la trouve en fait uniquement sur des sites opposés au « mariage pour tous », dont VigiGender : « le droit à l'adoption pour les couples homosexuels repose sur une filiation fondée sur la volonté individuelle, et la volonté n'a pas de sexe... ». Cette citation, censée avoir été

prononcée au Sénat pendant l'audience de Borrillo au sujet du « mariage pour tous », est fautive et modifie considérablement le propos initial.

EXEMPLE 1 : santé reproductive... / procréation.

Moyens pour libérer la femme de la servitude de la reproduction (contraception, avortement, PMA, GPA). La femme peut enfin prendre en main son destin. On ne parle plus de procréation (« créer avec »), concept trop adossé à l'illusion d'un Dieu créateur, mais de reproduction, terme jusqu'alors réservé aux animaux et aux objets.

- La première partie de cet extrait crée, à nouveau, un **effet de citation**. Il faut en effet y entendre un écho du discours féministe, notamment à travers la double métaphore de la servitude et de la libération et le terme « destin », qui rappelle l'idée de « destin biologique » féminin dénoncée par Simone de Beauvoir.

- On observe aussi dans cet exemple un effet d'implicite, à travers l'emploi des adverbes, utilisés de façon antiphrastique : « la femme peut *enfin* prendre en main son destin », « concept *trop* adossé à l'illusion d'un Dieu créateur ». Ce procédé doit rendre transparente la référence ironique à « l'illusion d'un Dieu créateur » – qui, de manière significative, est aussi la seule référence à Dieu dans un lexique **délibérément laïcisé**.

3.4 La laïcisation du discours

- Comme je l'ai montré, on ne peut comprendre le lexique de VigiGender sans le replacer dans une filiation avec le discours catholique sur le genre ; cette filiation est cependant de l'ordre de l'implicite, et même délibérément tue, même si elle affleure parfois. Outre l'exemple que je viens de citer, on peut citer une entrée comme « complémentarité », opposée à « stéréotype (sens négatif) ».

EXEMPLE 3 : complémentarité / stéréotype (sens négatif) :

L'homme et la femme sont complémentaires dans leurs comportements, leurs aspirations, leurs aptitudes, leurs rôles, dans tous les domaines de la société (couple, famille, métiers, vie en société). Ils se complètent mutuellement.

On peut rappeler, parmi de multiples exemples, un passage sur le mariage de la lettre apostolique « Mulieris Dignitatem » de Jean-Paul II (1988) :

Dans l'ensemble de ce qui est « humain », de ce qui est humainement personnel, *la « masculinité » et la « féminité » se distinguent et en même temps se complètent et s'éclairent mutuellement* (guillemets dans l'original) ².

Ou encore la « Lettre aux évêques de l'Eglise catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde » de Joseph Ratzinger (2004) :

L'égalité des personnes se réalise en tant que complémentarité physique, psychologique et ontologique, qui donne lieu à une harmonieuse « unité duelle » relationnelle, dont seuls le péché et les

2 http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost_letters/documents/hf_jp-ii_apl_15081988_mulieris-dignitatem_fr.html, consulté le 01/10/2014.

« structures de péché » inscrites dans la culture en ont fait une source de conflit. L'anthropologie biblique suggère d'affronter par une approche relationnelle, plutôt que sous mode de concurrence ou de rivalité, les problèmes qui, au niveau public ou privé, mettent en jeu la différence des sexes³.

J'ai parlé tout à l'heure de « déconfessionnalisation » du discours institutionnel catholique, en particulier sur la question du genre. On assiste donc à un double mouvement : on a, d'un côté, une institution qui prend acte de la sécularisation de la société et adapte son discours en conséquence ; et de l'autre, un mouvement antigendre qui s'appuie sur ce discours d'institution, tout en cherchant à effacer, en apparence du moins, sa dette envers lui. Il me semble qu'en tirant le fil du purisme, c'est-à-dire en mettant en rapport une vision essentialiste, figée du langage et un conservatisme d'ordre moral, idéologique et politique, on parvient à ressaisir une continuité et donc à rendre compte de ces mécanismes complexes.

[CONCLUSION]

J'ai dit au début de mon intervention que le lexique de VigiGender résumait en quelque sorte les enjeux de la controverse, et qu'il fallait prêter attention à la manière dont les acteurs représentent eux-mêmes l'affrontement sur le genre. Je reviens pour finir sur ces deux points.

On a vu que pour retrouver la filiation dont je parle, il faut pouvoir ressaisir des reconfigurations complexes, qu'elles soient internes au discours catholique (mouvement de déconfessionnalisation du discours) ou dans le rapport entre discours antigendre et discours catholique sur le genre (effacement des traces). C'est dans ce sens que le lexique me semble constituer un condensé du discours antigendre.

J'ai également évoqué une autre reconfiguration, par laquelle le Gender arrive sur le devant de la scène conservatrice et en vient à occuper le rôle d'ennemi principal, autour duquel se structure un discours de réaction (au sens propre). On attribue ainsi au Gender la responsabilité de problèmes et de dérives qui, pourtant, lui préexistent dans le discours catholique ; je pense à l'exemple de la santé reproductive. Cette reconfiguration a pour conséquence, notamment, d'imposer une certaine vision de l'affrontement, vision dans laquelle le Gender en vient à occuper toute la place. Ainsi, en 2011, le Conseil pontifical publie, en réaction à la polémique des manuels, un livre intitulé *Gender, la controverse*. Non seulement on attribue au Gender tous les maux, mais il devient l'objet unique d'une controverse qui pourtant lui préexiste.

Il semble ainsi qu'à partir des années 90, le « Gender » commence à fonctionner comme principe explicatif, dans le discours catholique, de toutes les perversions du monde contemporain. On pourrait alors formuler une dernière hypothèse, délibérément vaste et peut-être provocatrice, qui demande en tout cas à être débattue : l'insistance du Vatican à présenter le genre comme une « idéologie » serait à relier au contexte d'émergence du discours catholique sur le genre, celui de la fin des « idéologies » et de la disparition du marxisme comme ennemi proclamé et clairement identifiable de la chrétienté. Le « Gender » vient alors jouer le rôle d'ennemi principal et de principe

3 http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20040731_collaboration_fr.html, consulté le 01/10/2014.

Anne-Charlotte Husson
Journée d'étude « Ancrer le discours sur le genre »
Lyon 1, 27-28 novembre 2014

explicatif global ; d'où l'intérêt de le présenter comme un ennemi unique, énonciateur d'un discours cohérent et univoque.